

« COMMENT PEUT-ON ENCORE CROIRE EN JÉSUS ? »

On dit souvent que pour croire en Jésus-Christ, on doit tout simplement croire sans trop se poser de questions. On ajoute qu'il n'y aurait pas moyen de parvenir à croire en s'aidant de la raison. Pourtant, **j'ai cessé vers 1955 de croire en Jésus-Christ et c'est en réfléchissant que je suis parvenu, avec évidemment la grâce de Dieu, à revenir à la foi**, même si, « de toute façon, je n'ai guère besoin de *preuves* pour aimer le Christ » (1). Aimer le Christ, c'est évidemment le fruit de la foi et c'est un don de l'Esprit Saint.

Je me permets donc, **puisque c'est Noël**, de vous raconter bien simplement ce qui m'est arrivé comme d'ailleurs à beaucoup d'autres catholiques. Je me permets donc de partager ma joie et mon enthousiasme avec vous. **Disons que c'est un cadeau de Noël que je veux faire aux lecteurs du Nic.** Mais comment, direz-vous, peut-on perdre la foi au Christ quand on a vécu intensément de cette foi ? C'est venu sans que je ne m'en rende vraiment compte. La perte de la foi vient souvent d'un ensemble de doutes qui demeurent plus ou moins sans réponse. Or cet état engendre la lassitude et un vague ennui même lorsqu'on tient encore à se dire chrétien et même catholique.

La principale pierre d'achoppement qui m'a plongé dans une certaine désolation a été la difficulté de croire en la divinité de Jésus-Christ. Cette divinité de Jésus m'est lentement et sournoisement apparue à 29-30 ans comme une impossibilité pour ne pas dire une imposture. J'avais eu des doutes plus tôt, mais ils s'envolaient rapidement. Or quand le doute en la divinité de Jésus s'installe dans une âme chrétienne, c'est tout un édifice qui s'écroule. Il ne me restait que des idées que je prenais pour des évidences. Or ces idées, ces raisonnements m'ont conduit au désert, à la façon de Drewermann et de tant de théologiens par ailleurs fort intéressants et même brillants.

Tout d'abord, je me dois de spécifier que, comme bien d'autres « infidèles » depuis près de 2000 ans, je n'ai pu me détacher de la personne de Jésus. En effet, **Jésus demeurait « le plus remarquable des hommes, le plus admirable, le plus émouvant »**. Personne en effet ne me semblait plus vrai et authentique. Je pouvais même répéter dans le fond de mon cœur les paroles de saint Pierre « À qui irions-nous, Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle ». Je dois même avouer qu'il m'arrivait souvent de réciter en marchant dans la rue une prière de saint Ignace apprise chez les jésuites de Brébeuf :

« Jésus, apprenez-moi à être généreux,
à vous servir comme vous le méritez,
à donner sans compter,
à combattre sans souci des blessures,
à travailler sans chercher le repos,
à me dépenser sans attendre d'autre récompense
que celle de savoir que je fais votre sainte volonté. »

Au fond, je lui demandais inconsciemment de manifester sa divinité à laquelle je n'arrivais plus à croire. Il me faut ajouter que la prédication de Jésus me touchait souvent fortement, même si je n'en retenais qu'une faible partie. Jésus de Nazareth demeurait pour moi le

plus sage des hommes, et même le principal envoyé de Dieu. **Sa résurrection? Je n'en voyais pas la nécessité.** Pourtant on me répétait partout que c'était le fondement de la foi chrétienne. Cela ne me semblait être qu'un mythe. Je me disais qu'à la suite des Apôtres, nous trouvions une fantastique résurrection intérieure en lui étant rattachés. C'est donc en nous seulement que Jésus ressuscitait. Son enseignement revivait en nous. **Cela me semblait tellement plus beau et plus intéressant.**

Or, j'ai eu la chance de m'intéresser, depuis 1950, au Linceul de Turin, grâce au fameux livre du Dr Barbet. Ce Linceul porte les marques mystérieuses du corps de Jésus martyrisé et crucifié. Mon intérêt est allé grandissant au point de consacrer en 1978 à cet objet qui est sans doute le plus mystérieux qui soit sur terre un important documentaire, « Le Saint Suaire ». Je fus petit à petit surpris par ce que j'y ai découvert, car je me suis laissé finalement convaincre après 10 ans de foi chambranlante que cette image ne pouvait guère être que le fruit de l'instant même de la résurrection du corps du Christ. (2)

Quant à la messe, elle était devenue une simple réunion de prière, une magnifique offrande symbolique adressée à Dieu. J'étais donc catholique et protestant à la fois. Et ainsi de suite pour des aspects essentiels de la foi catholique, au point que je croyais m'être intelligemment débarrassé de plusieurs mythes compliqués pour atteindre enfin à l'essentiel qui demeure évidemment l'Amour de Dieu et du prochain. Je ne me rendais pas compte que l'essentiel s'était lentement dissout dans un grand nuage de vagues sentiments qui engendrent petit à petit la lassitude, l'ennui, la tristesse pour ne pas dire une certaine indifférence. En fait, j'osais prétendre sans oser le dire trop ouvertement qu'un jour, l'Église entière en viendrait bien à comprendre qu'il fallait aller à l'essentiel, cet essentiel débarrassé d'un « fatras » dont je n'apercevais plus la splendeur. **Je suivais Arius et je délaissais saint Athanase.**

Or, en relisant l'Évangile de saint Jean, j'ai redécouvert le Prologue qui était avant le Concile « le dernier évangile », celui que nous écoutions d'une oreille distraite et qui était d'ailleurs lu en latin par le prêtre qui se contentait habituellement de marmonner ce texte admirable à la fin de toutes les messes : « **Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu ». Je sais ces paroles par cœur, car je les avais lues en français chaque jour dans mon gros missel de Dom Gaspar Lefebvre depuis ma tendre enfance dès les années '30. Ce qui m'a le plus ébloui, ce sont les derniers versets : « **Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu; à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu, Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, gloire du Fils unique venu du Père, plein de grâce et de vérité** ».**

Rendu au chapitre 6 de saint Jean, je me suis senti de plus en plus ébranlé. J'étais vivement interpellé par des paroles que je connaissais bien mais qui m'apparaissaient tout à coup comme **des langues de feu**, un feu qui ébranlait ma raison. Je ne pouvais plus prétendre que saint Jean avait tout simplement inventé sur ses vieux jours les événements qu'il raconte en traitant de l'eucharistie! Je sais bien que des exégètes prétendent cela, en particulier Eugen Drewermann. Mais je préfère croire saint Jean qui, juif, ose écrire ces paroles ineffables qu'il

met dans la bouche du Christ : « Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra pour toujours. Le pain que je donnerai, c'est ma chair; je la donne afin que le monde vive ! ».

On pourra me dire que ces paroles sont mystiques, dans le sens qu'il faut en prendre et en laisser. Mais alors que fait-on des miracles eucharistiques? Encore une fois, on me dira que ce sont des récits inventés. Est-ce vraiment le cas de celui-ci qui nous rapporte un miracle survenu plusieurs fois durant la vie de saint Jean Bosco. « Le premier de ces signes date du 8 septembre 1847. **Six cents jeunes gens** étaient réunis pour entendre la messe que don Bosco célébrait. Persuadé que le ciboire placé dans le tabernacle était plein d'hosties consacrées alors qu'il était presque vide, il les distribue tout de même – une hostie, puis une autre hostie, encore une autre hostie – sans que leur nombre diminue, à l'abasourdissement du sacristain qui avait oublié de déposer sur l'autel un ciboire rempli d'hosties à consacrer. Voici le témoignage de don Bosco lui-même : « Oui, **il y avait peu d'hosties dans le ciboire et malgré cela j'ai pu communier tous ceux qui s'approchèrent de la Sainte Table et ils étaient nombreux. J'étais ému mais tranquille.** » Dieu multiplie les hosties consacrées et ce ne serait pas le corps du Christ ? La multiplication des pains dans les Évangiles ne serait pas vraie non plus? Et alors, pourquoi Dieu multiplie-t-il des hosties et même du pain de nos jours ? (Voir la vie authentique de saint Jean Bosco et de bien d'autres saints.) (3)

D'autres textes des Évangiles m'ont aidé à reconnaître la divinité de Jésus comme étant **évidente**. Que des juifs osent rapporter certaines paroles «blasphématoires» de Jésus ne peuvent être qu'authentiques : « Avant qu'Abraham fut, je suis », « Mon père et moi, nous ne sommes qu'un », « Celui qui croit en moi, mon Père et moi, nous viendrons en lui et nous y ferons notre demeure », « Ceci est mon corps, prenez et mangez; ceci est mon sang, prenez et buvez », et ainsi de suite. **Un juif n'écrit rien de tel. Et seul Dieu peut parler ainsi. Car cela dépasse l'entendement.** Cela m'est apparu tellement évident que, petit à petit, j'ai dû m'incliner et trouver enfin la route qui mène à admettre que **c'est vraiment Dieu qui s'est incarné sous le nom de Jésus**. L'Évangile est redevenu parole vivante, déchirante, totale. Cela s'est accompli dans le concret un jour de 1970 par l'adoption d'un jeune homme de 18 ans sans famille, dépourvu de tout. J'ai voulu m'en charger en la plaçant dans une communauté qui lui donnerait du travail. Personne n'en voulait. J'ai cru comprendre que c'était la volonté de Jésus. Cela s'est fait en essayant petit à petit de vivre selon l'enseignement des Évangiles. L'eucharistie m'a soutenu chaque jour. Et j'ai expérimenté sa force. Guy est décédé d'une overdose à 40 ans, père dévoué de deux enfants.

Je ne suis encore qu'au début d'une longue conversion. Mais je sais que c'est Dieu Lui-même qui se donne à nous pour nous faire vivre dans la Joie, cette Joie qui n'a rien à voir avec ce que le Monde appelle joie. C'est inexplicable. C'est même la Joie devant la Mort. C'est une Joie que la désespérance ne saurait abolir. Car c'est Jésus lui-même qui est notre Joie. C'est Dieu qui est présent (4) et qui nous aime d'un amour incompréhensible. Qui suis-je donc pour être aimé à ce point?

(1) Fernand Ouellette, « Le danger du divin », Fides, p. 157.

(2) « Le « Saint Suaire » peut être vu sur le site www.dieu-parmi-nous.com . Disponible.

(3) Cité par le Dr P. Lassieur (converti) « Réponse à Drewermann » F-X de Guibert.

(4) « Dieu est présent » dans « Témoins au cœur du Monde », Novalis. 2003. Ou sur www.dieu-parmi-nous.com.